



TRÉSOR  
DE LIÈGE

# TRÉSOR DE LIÈGE

## BULLETIN TRIMESTRIEL

Belgique – België  
P.P – P.B.  
4000 LIÈGE 1  
BC 9623

P405108 – Bureau de dépôt Liège X – Adresse expéditeur : 6 rue Bonne-Fortune, 4000 Liège.

Numéro 41 – décembre 2014



# Bulletin trimestriel du Trésor de Liège



TRÉSOR  
DE LIÈGE

Adresse de la rédaction :

Trésor de Liège

6 rue Bonne-Fortune – 4000 Liège (Belgique)

Tél. : + 32 (0) 4 232 61 32

info@tresordeliege.be – www.tresordeliege.be

Éditeur responsable : Philippe George.

Rédacteur en chef : Frédéric Marchesani.

Équipe technique et rédactionnelle :

Denise Barbason, Georges Goosse, Julien Maquet, Thérèse Marlier et Fabrice Muller.

Mise en pages : Fabrice Muller.

Expédition : Michèle Mozin-Bodson.

ISSN : 2032-7110

Imprimé avec le soutien de



Partenaires privilégiés



*Votre soutien est primordial. Déductibilité fiscale à partir de 40 € par an (ou un ordre permanent mensuel de 3,50 €) versé via le compte de la Fondation Roi Baudouin (BE10 0000 0000 0404 – BIC : BPOTBEB1) avec mention indispensable L79679-Circuit Trésor Cathédrale Liège.*

*En remerciement de votre soutien, vous recevrez gratuitement le trimestriel Trésor de Liège et vous serez invités à toutes les activités du Trésor.*

## SOMMAIRE

<i>Éditorial</i> .....	1
<i>Kim En Joong : la lumière apprivoisée</i> .....	2
<i>Des créations d'aujourd'hui, le patrimoine religieux de demain, les nouvelles verrières de la cathédrale, Michel TEHEUX</i> .....	3
<i>Le vitrail de Léon d'Oultres de la cathédrale Saint-Paul, un chef-d'œuvre de l'art du vitrail en Wallonie, Isabelle LECOQ</i> .....	5
<i>À propos de quelques vitraux de la cathédrale Saint-Paul de Liège, Marie-Cécile CHARLES</i> .....	8
<i>Vie de chantier</i> .....	10
<i>Liège, 1015 – Autour d'un millénaire, les infrastructures sacrées Christine RENARDY</i> .....	11



Page 1 de couverture : *Léon d'Oultres présenté par saint Lambert*, détail du vitrail de Léon d'Oultres de la cathédrale Saint-Paul. © Bruxelles, KIK-IRPA.

Page 3 de couverture : *les nouvelles verrières de la nef en cours d'installation, avril 2014.* Dessin original de Gérard Michel.

# ÉDITORIAL

## Une année riche en événements

En cette fin 2014, l'heure est traditionnellement au bilan, et celui de cette année est ponctué de nombreux événements pour le Trésor et la cathédrale. Deux chantiers importants ont débuté ces derniers mois. Les travaux de l'aile est du cloître ayant pour but d'augmenter sensiblement les espaces d'exposition du Trésor ont commencé au mois d'août. Notre rubrique *Vie de chantier* vous tient régulièrement au courant de ces avancées. Le colossal chantier de restauration de notre cathédrale qui s'ouvrira au printemps 2015 a déjà été entamé cette année avec l'installation de quatorze nouvelles verrières, un an après l'installation des vitraux du père Kim En Joong. Ce 41<sup>e</sup> numéro de notre trimestriel est d'ailleurs en majeure partie consacré aux vitraux de la cathédrale Saint-Paul. On y retrouve des articles consacrés aux nouvelles verrières, réalisées par deux artistes contemporains, qui ont été installées grâce au don de l'abbé Michel Teheux. Un article reviendra sur l'exceptionnel vitrail de Léon d'Oultres, déposé en 1999 à l'initiative du Trésor grâce à l'aide de Robert Collignon alors ministre du patrimoine, et qui va enfin bénéficier d'une complète restauration. L'actuel ministre du patrimoine, Maxime Prévot, venu assister en septembre à l'inauguration des nouveaux vitraux, a lui aussi montré son attachement à notre institution en souhaitant, en marge de l'événement, visiter notre beau musée. 2014 a également vu l'arrivée d'une nouvelle émission sur les ondes de RCF-Liège. *Art et Histoire*, présentée par Philippe George et Georges Goosse, a pour but de faire découvrir le patrimoine religieux du diocèse de Liège, notamment à travers les collections du Trésor. Cette sensibilisation de nos chefs-d'œuvre se poursuit d'ailleurs également à travers notre cycle de conférences, cette année encore gratifié d'un succès mérité. Enfin, le 13 novembre dernier, c'est au Trésor qu'ont été lancées les festivités du 10<sup>e</sup> anniversaire d'Europæ Thesauri, association européenne des Trésors d'églises, dont le siège administratif est basé à Liège. En 2014, le Trésor a une fois de plus montré son dynamisme ; puisse 2015 être au moins aussi riche en événements. Joyeuses fêtes et meilleurs vœux pour l'année nouvelle.



Frédéric MARCHESANI

## KIM EN JOONG : LA LUMIÈRE APPRIVOISÉE



En septembre 2013, la cathédrale Saint-Paul inaugurerait pour la première fois depuis plusieurs décennies de nouvelles verrières. Celles-ci viennent remplacer des vitraux détruits par un bombardement de la seconde guerre mondiale qui n'avaient encore jamais pu être remplacés et ont été offertes à la cathédrale par l'abbé Michel Teheux et sa famille, en mémoire de leurs parents. Cinq hautes verrières de 25 m<sup>2</sup> chacune, installées dans les chapelles dédiées à saint Lambert et saint Joseph, ont été réalisées par le père Kim En Joong. Né en 1940 en Corée du Sud,

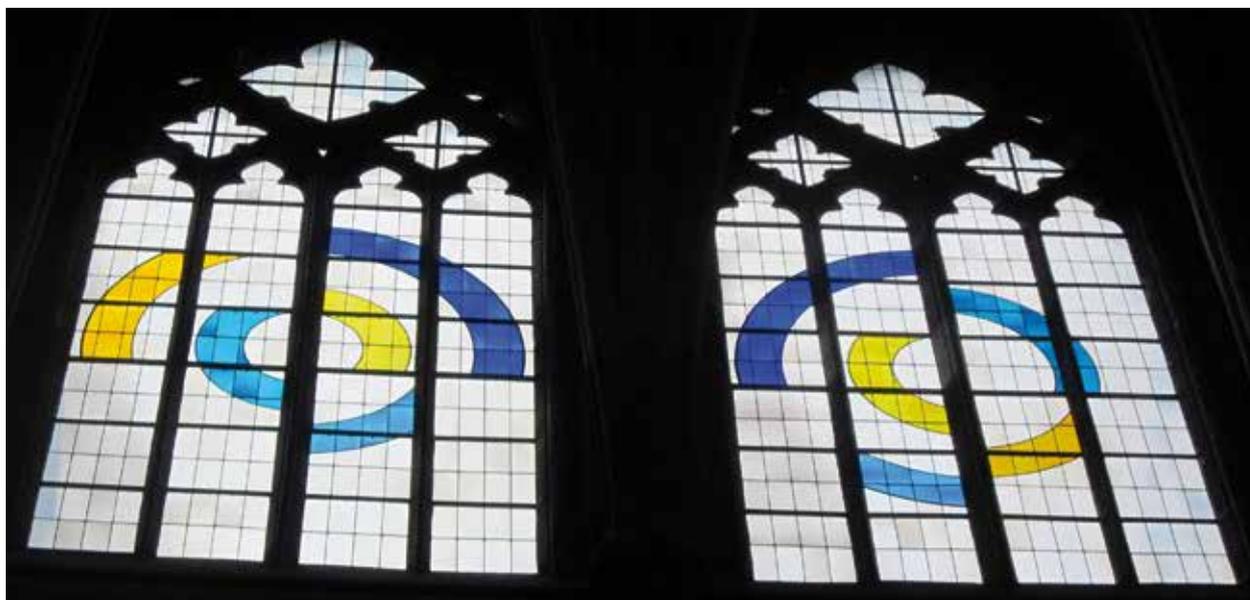
diplômé de l'école des beaux-arts de Séoul, il découvre la religion catholique et est baptisé à l'âge de 25 ans. Arrivé en Europe, il se familiarise avec l'art occidental en France et en Suisse et entre dans l'ordre des Dominicains en 1970. Il cumule ainsi la pratique de la foi à celle de l'art. Parmi ses nombreuses réalisations en matière de vitrail figurent des lieux de prestige parmi lesquels les cathédrales de Chartres et d'Évry, l'église Saint-Patrick de Dublin ou la basilique Saint-Julien de Brioude. La technique utilisée par l'artiste n'est pas celle traditionnelle de l'art du vitrail car le père Kim En Joong a peint directement sur le verre, au sein même des célèbres ateliers Loire de Chartres. Ces verrières sont résolument modernes et apportent une touche d'art contemporain au sein de la cathédrale ; elles sont abstraites et colorées. Elles créent des émotions et des sentiments que les vitraux des siècles derniers ne suscitent pas. Comme les verrières Renaissance du chœur ou les vitraux des années 1960 et 1970, ces verrières sont liées à leur époque et ajoutent résolument une plus-value à l'inventaire déjà très riche des œuvres d'art de notre belle cathédrale.



# DES CRÉATIONS D'AUJOURD'HUI, LE PATRIMOINE RELIGIEUX DE DEMAIN

## Les nouvelles verrières de la cathédrale

Michel TEHEUX



En septembre 2013, pour la solennité de saint Lambert, la cathédrale s'est parée de cinq verrières contemporaines pour les chapelles dédiées au patron du diocèse et à saint Joseph. Créées par un peintre coréen, le père Kim En Joong, et réalisées dans les ateliers Loire de Chartres, elles accueillent désormais le passant ou le fidèle entrant dans le sanctuaire.

En juin, lors de la fête des saints Pierre et Paul, ont été inaugurées quatorze verrières pour les baies hautes de la nef centrale. Elles ont été confiées à Gottfried Honegger, un artiste de Zürich et ont été réalisées par les ateliers Loire selon la technique classique de petits panneaux de verre-cristal enchâssés dans une résille de plomb.

### Un programme défini

La réalisation des cinq verrières contemporaines a rendu plus criante la vacuité des baies hautes de la nef centrale, fermées depuis des dizaines d'années par du verre opalin.

Le projet demandé à l'artiste suisse exige une *architecture de lumière* préservant la luminosité de la nef centrale mais l'intériorisant, respectant la lisibilité du *Jardin d'Eden*, décor caractéristique des voûtes. Les vitraux commandés sont une expression de l'art d'aujourd'hui dans un édifice classé : un *geste* s'inscrivant dans le refus de pastiche ou d'infantile unité de style.

La création se veut « ouverte : non pas une histoire canonisée à illustrer mais, privilégiant l'*émotion*, elle pourra devenir pour certains chemin de prière et pour tous assise d'élévation, une œuvre à entrées multiples : pour le croyant, pour le pratiquant, pour le priant, pour le passant.

Le programme imposait également une lisibilité des verrières de l'extérieur, depuis Vinâve d'Île et la place Cathédrale.

Les baies sont ainsi comme un signal qui vient renforcer le symbolisme de l'édifice religieux, comme un étendard, non pas à titre de slogan mais comme une présence attestée, juste un indice mais apparaissant indispensable.



## Une création

Gottfried Honegger a conçu son projet des quatorze baies en étant convaincu que le monde est géométrie. Cette conviction rejoint la philosophie de l'art religieux du Moyen Âge organisant l'univers des cathédrales pour passer de la terre vers le ciel.

Son dessin, nourri de sa passion pour la géométrie d'Euclide, décline un emboîtement de triangles inscrits dans des cercles qui scandent les sept verrières nord (du côté de la place), des cercles en voie de construction du côté sud (cloître). Des formes primaires, primordiales, élaborent ainsi des variations qu'on devine pouvoir être multipliées à l'infini en même temps qu'elles organisent dans l'harmonie un espace qu'elles construisent et définissent. De manière étonnante les quatorze verrières sont radicalement *géométriques* et cependant intensément poétiques, imposantes par leur constructivisme et cependant délicates dans leur légèreté, présence des formes et des couleurs dans une omniprésence pourtant d'un blanc laiteux.

Cette création non figurative est sujette à une interprétation plurielle. À une lecture *universaliste* privilégiant une géométrie génitrice de l'ordre et jumelle, tous comptes faits, de la philosophie, peut se superposer une lecture plus traditionnellement religieuse des verrières née

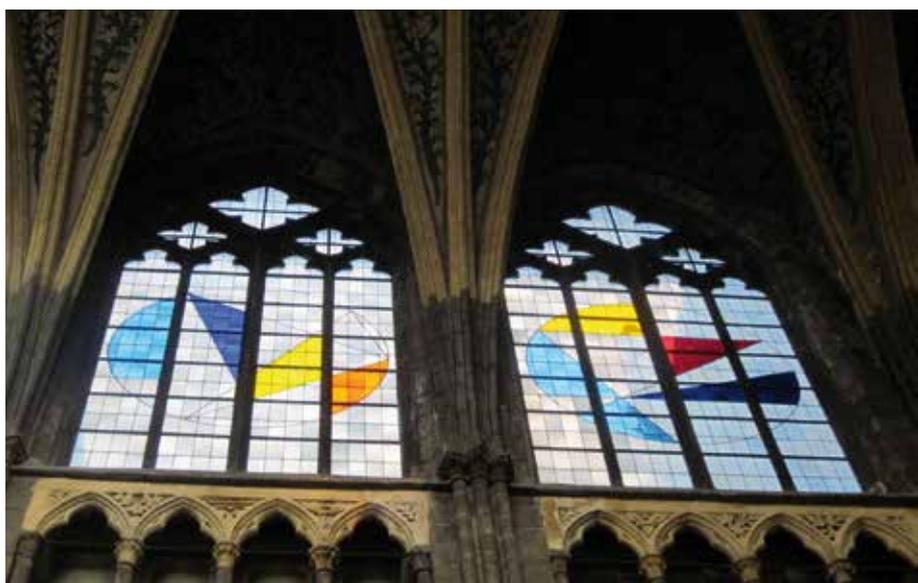
de l'*écologie* de la création, leur inscription dans un espace marqué par l'usage liturgique, un discours théologique et une tradition symbolique. Cette lecture liée au lieu s'inspire du récit biblique de la Genèse.

Comme son modèle babylonien, l'auteur biblique *raconte* les débuts du monde comme une mise en ordre du chaos initial : la création est *décrite* comme l'organisation d'un désordre originel, une structuration du monde par séparation et attribution d'une place déterminée. Sept jours sont nécessaires

à cette mise en place de vie et promesse de bien-être.

Les cartons créés par Gottfried Honegger peuvent rejoindre cette symbolique biblique. Du côté nord, les cercles affirment délibérément le projet de structurer l'univers. S'y inscrivent les triangles, figure antinomique, dislocation du chaos primordial peu à peu organisée vers le chœur. Du côté sud, les formes s'arrondissent, harmonie en gestation, cercles non fermés d'une Genèse encore en devenir.

La création de l'artiste est, heureusement, universelle : croyants et incroyants peuvent se l'approprier. Le jeu de lectures différenciées qu'elle appelle s'inscrit avec bonheur dans ce qui doit caractériser l'art des cathédrales aujourd'hui, certes maison d'Église mais aussi signal dans la cité : un patrimoine non seulement religieux mais aussi citoyen.



# LE VITRAIL DE LÉON D'OULTRES DE LA CATHÉDRALE SAINT-PAUL

## Un chef-d'œuvre de l'art du vitrail en Wallonie

Isabelle LECOQ, chef de travaux à l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA)

Ce n'est pas un scoop : la cathédrale Saint-Paul est un haut lieu de l'art du vitrail ancien en Wallonie. Six témoins de la vitrerie ancienne de Saint-Paul sont miraculeusement conservés ; ils datent de 1530 à 1559.

Les vitraux les plus récents (1557-1559) sont disposés dans l'abside du chœur et se présentent à la manière d'un polyptyque. Placés sous la protection d'un saint, quatre donateurs agenouillés devant un prie-Dieu dirigent leur regard vers la Crucifixion du vitrail central. Des ajouts de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en modifiant fondamentalement la perception : dans les parties inférieures et supérieures, les nuages, les anges et les ornements sur un fond bleu-turquoise, introduits dans les vitraux en remplacement de verres incolores, entravent la lecture des architectures sobres et élancées qui servent de cadre de présentation aux donateurs et à la Crucifixion.

Le sixième vitrail (figure 1) est – à juste titre – considéré comme le chef-d'œuvre de l'art du vitrail en Wallonie ; il orne l'extrémité du bras sud du transept, mais il n'est malheureusement plus visible depuis sa dépose pour conservation-restauration en novembre et décembre 1999. Il se distingue par sa splendeur chromatique, la richesse de son ornementation et sa cohérence iconographique.

Comme l'indique la date de 1530, présente à plusieurs reprises dans le vitrail, celui-ci fut offert à cette date, par Léon d'Oultres, chanoine de la cathédrale Saint-Lambert et prévôt de la collégiale Saint-Paul depuis 1519. C'est dans la chapelle Saint-Éloi de la cathédrale Saint-Lambert que le prévôt fut inhumé, après son décès survenu le 17 décembre 1530. Dans le vitrail, Léon d'Oultres est représenté dans la partie inférieure droite, sous le patronage de saint Lambert et en prière devant saint Paul. Ce type de représentation est fréquent dans les vitraux des anciens Pays-Bas et liégeois en particulier. L'église Saint-Jacques et la basilique Saint-Martin en offrent de multiples exemples. La qualité du traitement du visage de Léon d'Oultres (figure 2) donne à

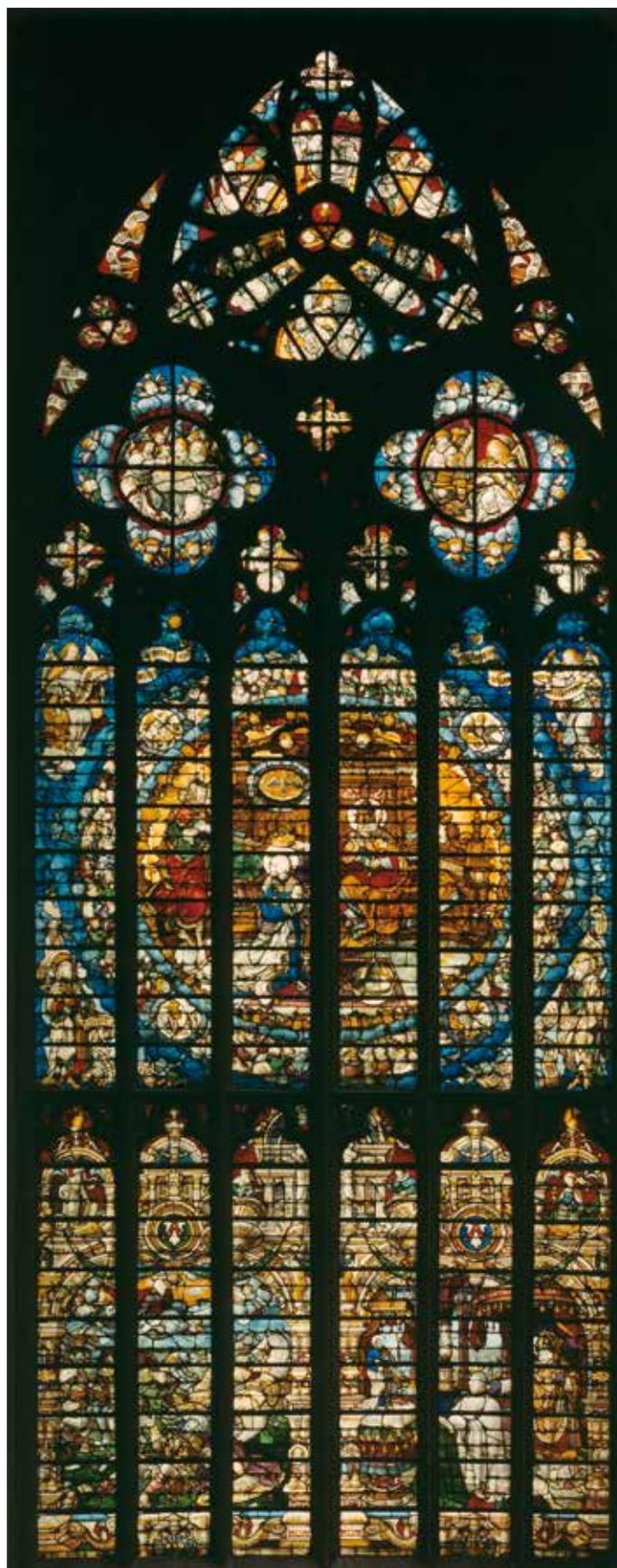


Figure 1. Liège. Cathédrale Saint-Paul. Vitrail du bras sud du transept, offert par Léon d'Oultres en 1530. Vue d'ensemble. © Bruxelles, KIK-IRPA.



Figure 2. Liège. Cathédrale Saint-Paul. Vitrail du bras sud du transept, offert par Léon d'Oultres en 1530. Détail : Léon d'Oultres. Photo Isabelle Lecocq.

penser qu'il s'agirait d'un véritable portrait, avec toute une série de notations physiologiques caractéristiques : des cheveux fins et de courtes mèches sur le front, un nez droit, des verrues, de légères bajoues et un double menton. La représentation de Léon d'Oultres reste discrète, au profit des scènes religieuses représentées dans la partie inférieure gauche et dans la moitié supérieure du vitrail.

Les représentations synthétisent l'histoire du monde chrétien. Dans la partie inférieure, l'événement de la Conversion de Paul de Tarse sur le chemin de Damas (figure 3) permet la propagation de la doctrine chrétienne à travers le monde et confère à l'Église son universalité. Dans la partie supérieure, la Vierge est couronnée par la Trinité. Les élus du paradis, disposés entre des nuées concentriques (figure 4), le rappellent : la Vierge est à l'origine de la Rédemption. Ces nuées concentriques et la composition circulaire du Couronnement dilatent l'espace et sont un heureux contrepoint aux séparations verticales imposées par les meneaux. Le vitrail fourmille de maints détails, qui enrichissent son iconographie, autant de résonances du thème principal, qui n'ont peut-être pas encore livré tous leurs secrets.

Le tympan est littéralement envahi par une cohorte d'anges musiciens, rayonnant dans la partie supérieure autour d'un calice d'où jaillit la sainte hostie. Dans la scène du Couronnement et le tympan, des textes sur des banderoles et des phylactères portés par David, saint Paul et des anges louangent la Trinité, parmi lesquels l'amorce du *Te Deum* : *Te Deum laudamus, te Dominum confitemur. Te aeternum Patrem, omnis terra veneratur* (À Toi, Dieu, notre louange ! Nous t'acclamons : tu es Seigneur ! À Toi, Père éternel, l'Hymne de

l'univers).

Le vitrail de Léon d'Oultres est une œuvre stylistiquement plus élaborée et plus aboutie que celles de la basilique Saint-Martin et de l'église Saint-Jacques. Si l'encadrement architectural et décoratif de la partie inférieure est encore tributaire de l'art gothique, le répertoire décoratif est par contre totalement acquis à la mode venue d'Italie.

La datation de l'ensemble du vitrail à 1530 est généralement admise. Par contre, Henri Hamal (1744-1820) déclarait en 1786, dans ses « Notices » : *de deux côtés la Sainte Trini-*

Figure 3. Liège. Cathédrale Saint-Paul. Vitrail du bras sud du transept, offert par Léon d'Oultres en 1530. Détail de la Conversion de Paul de Tarse sur le chemin de Damas. © Bruxelles, KIK-IRPA.



te qui reçoit au ciel la Sainte Vierge peint en 1511 d'après Jean Peek ; dessous est la Conversion de saint Paul peinte en 1530 par... à côté on voit saint Lambert qui présente un chanoine à saint Paul. L'attribution du modèle du vitrail à Jean Peek (1457/59-1516), peintre et enlumineur dont aucune œuvre n'est conservée, est difficilement envisageable. L'intervention du verrier Jean de Cologne, avancée régulièrement par les auteurs depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, n'est guère plus plausible ; en 1530, Jean de Cologne, qui est cité dès 1475, ne devait plus être actif. Le vitrail de Léon d'Oultres est proche des vitraux de Saint-Jacques pour la facture de certains visages et le dispositif ornemental ; son exécution est donc plutôt située dans le milieu liégeois, même si des modèles anversois ont pu être utilisés, comme le montrent des rapprochements avec un vitrail disparu de Dirck Vellert (v. 1480-1547) à Lübeck.

Les vitraux anciens de la cathédrale avaient été déposés pendant la Seconde Guerre mondiale. On s'en félicite : tous les vitraux des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles restés en place ont été détruits le 12 janvier 1945 par l'explosion d'une bombe volante. Le vitrail de Léon d'Oultres est le seul vitrail ancien à avoir été déposé depuis. L'étude préalable à la restauration a été achevée en 2001. La restauration va enfin être entreprise, grâce au support de généreux donateurs et aux soutiens de la Fondation Roi Baudouin et de la fabrique d'église. Le traitement de conservation-restauration consistera au placement d'un vitrage de protection qui soustraira le vitrail aux agressions extérieures, au nettoyage de chacune des nombreuses pièces de verre des 287 panneaux du vitrail (plus de 6300 pièces au total), à la réparation des casses et à la consolidation des panneaux. Cette intervention, souhaitée depuis longtemps, complétera celles qui ont été effectuées récemment sur d'autres vitraux anciens liégeois : la conservation-restauration des vitraux du chœur de la basilique Saint-Martin (1987-2012) et le renouvellement de



Figure 4. Liège. Cathédrale Saint-Paul. Vitrail du bras sud du transept, offert par Léon d'Oultres en 1530. Détail du Couronnement de la Vierge. © Bruxelles, KIK-IRPA.

la protection des vitraux du chœur de l'église Saint-Jacques (2001-2010).

Le vitrail de Léon d'Oultres sera remplacé pour la fin de l'année 2015. La cathédrale retrouvera alors une parure vitrée d'une ampleur peut-être inégalée jusqu'alors, puisque toutes les fenêtres de la haute nef et celles des chapelles Saint-Lambert et Saint-Joseph ont reçu de nouveaux vitraux en 2013 et 2014. On attend ce moment avec impatience.

### **Orientation bibliographique**

COLMAN P., DI CAMPLI F. et LECOCQ I., « La cathédrale Saint-Paul », dans DEVESELEER J. (coord.), *Le patrimoine exceptionnel de Wallonie*, Namur, Division du Patrimoine, DGATLP, MRW, 2004, p. 324-329.

VANDEN BEMDEN Y., *Les vitraux de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle conservés en Belgique. Provinces de Liège, Luxembourg et Namur (Corpus Vitrearum, Belgique, IV)*, Gand-Ledeberg, Erasmus, 1981, p. 281-319.

VANDEN BEMDEN Y. (dir.), *Ville de Liège, Cathédrale Saint-Paul, Étude du vitrail de Léon d'Oultres (étude préalable à la conservation-restauration, tapuscrit non publié)*, Namur, Facultés universitaires de Namur, 2001.

# À PROPOS DE QUELQUES VITRAUX DE LA CATHÉDRALE SAINT-PAUL DE LIÈGE

Marie-Cécile CHARLES, université de Luxembourg



Figure d'ange ajoutée au XIX<sup>e</sup> siècle sur le vitrail de Gilles de Bloquerie. © Bruxelles, KIK-IRPA.

Le chœur est éclairé par cinq verrières, offertes au XVI<sup>e</sup> siècle par des dignitaires du chapitre collégial. Les scènes, d'une grande sobriété dans la composition et l'architecture, sont traditionnelles. La représentation du donateur, de ses armoiries et de son saint patron est un phénomène qui s'accroît au XVI<sup>e</sup> siècle et qui s'inscrit dans un processus de laïcisation, d'une vision du

monde davantage tournée vers l'homme. Nous sommes en présence d'une véritable propagande dynastique, familiale ou personnelle : blason, écu, armes... Le dessin du *Calvaire* est probablement dû à Lambert Lombard (1505-1566). Après une première formation à Liège, puis un séjour dans les Pays-Bas du Nord, Lombard connaît rapidement la notoriété et devient le peintre officiel d'Érard de La Marck en 1532. Celui-ci l'envoie en Italie où il découvre les chefs-d'œuvre de l'Antiquité et se perfectionne dans le dessin, la gravure et l'architecture. De retour à Liège, il ouvre une académie de peinture de grand renom et introduit dans nos régions l'art de la Renaissance.

Bien peu de ses tableaux nous sont parvenus ; notons toutefois le retable de Saint-Denis narrant en douze volets peints les épisodes de la vie du Christ et de saint Denis. Il décora de fresques le chœur de la collégiale Saint-Paul et son transept en 1558. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Osterrath ajouta des anges aux scènes initiales, mais ces apports permettent plutôt de mettre en lumière l'œuvre du XVI<sup>e</sup> siècle.

Seul le vitrail central illustre un thème strictement religieux, la Crucifixion ; les autres sont centrés essentiellement sur le donateur agenouillé devant son saint patron. Au-dessus d'eux, des motifs architecturaux ; en dessous, les armoiries du donateur.

Observons ces verrières de gauche à droite.

La première fut offerte par le chanoine Gilles de Bloquerie, représenté à genoux, dans l'attitude de la prière, accompagné de saint Pierre. Les niches supérieures sont occupées, d'un côté, par Notre-Dame et, de l'autre, par saint Gilles. Au bas sont figurées les armes du donateur, qui fut chanoine de Notre-Dame de Tongres et de Saint-Paul à Liège, et prieur d'Aywaille.

La suivante fut offerte par Grégoire Sylvius, ici à genoux, les mains jointes, le regard tourné vers la figure du Christ. Derrière lui se tient saint Paul, dont le type physique et le vêtement rappellent incontestablement les personnages de Lombard. Dans le haut, le pape Grégoire et saint Augustin. Dans le bas, les armes de Grégoire Sylvius, chanoine de Saint-Paul, évêque titulaire de Tagaste et suffragant de Liège.

La verrière centrale fut offerte par le doyen Jean Sousten. Dans ce *Calvaire* apparaissent les figures de la Vierge, de saint Jean et de Marie-Madeleine. Un ange recueille le sang

du crucifié. Au sommet, le Père et le Saint Esprit marquent l'opposition entre le monde de la souffrance de la Passion et celui de la gloire céleste. Par ailleurs, ces représentations du Christ, du Père et de l'Esprit trouvent leur correspondant dans la même évocation trinitaire à travers toute la longueur de l'édifice. Dans les niches architecturales de la partie supérieure sont représentées l'Église et la Synagogue.

Le vitrail suivant est le don de Corneille van Erp, chanoine de Saint-Paul et de Bois-le-Duc. Il est accompagné de saint André, figure remarquable au niveau du geste, de l'expression et de la draperie. Au sommet, les saints Corneille et Cyprien.

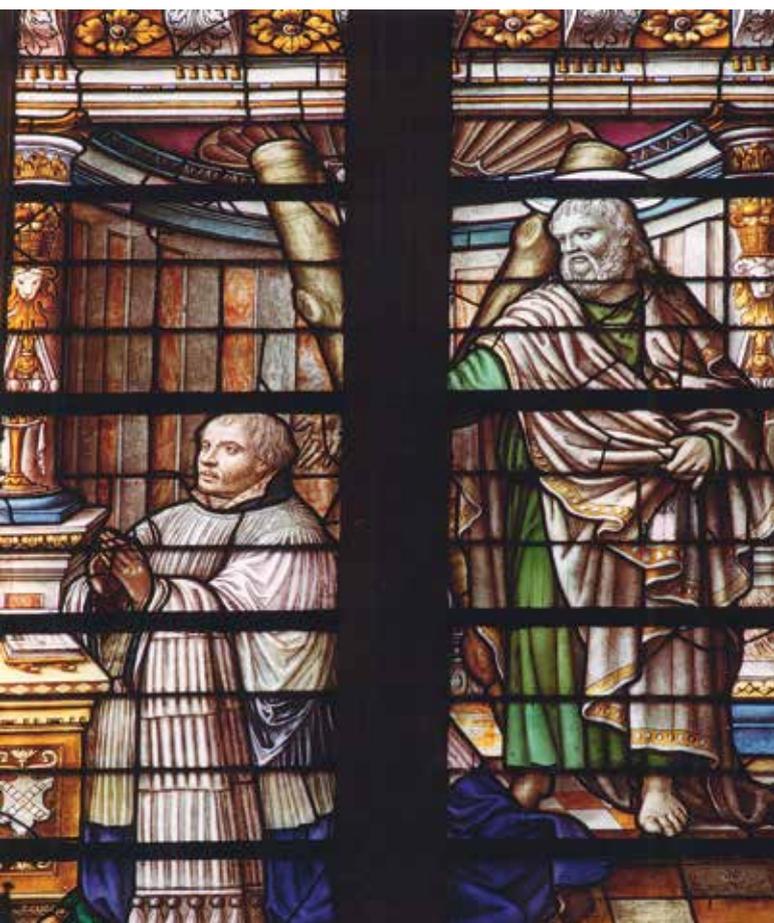
Ces quatre premières verrières datent de 1557. Seule la dernière est postérieure de deux années. Elle montre Remacle Lymborch, à genoux sur un prie-Dieu. Derrière lui saint Remacle, accompagné du loup de la légende. Dans les niches supérieures : saint Paul et saint Pierre.

Le vitrail du transept nord, dû au talentueux Max Ingrand, date de 1968. Il y a repris le thème de *La Glorification du saint Sacrement* déjà évoqué par le vitrail antérieur qui fut détruit durant la Seconde Guerre mondiale.

Max Ingrand mêle à des évocations de la Fête-Dieu – en forme de double couronne – une représentation des noces de Cana et le sacrifice de Melchisédech.

La Fête-Dieu est une fête liégeoise, instituée à l'initiative de sainte Julienne de Cornillon au XIII<sup>e</sup> siècle. Née à Retinne en 1192, elle devint religieuse augustinne et prieure du monastère qui desservait la léproserie du mont Cornillon. Dès 1210, Julienne avait eu la vision d'une lune incomplète, signe qu'il manquait une fête à l'Église. Les démarches qu'elle entreprit pour faire reconnaître la Fête-Dieu s'apparentent au parcours du combattant. Contestée au sein de son propre couvent, elle trouva refuge à Salzinnes, puis à Fosse (Fosses-la-Ville) où elle vécut jusqu'à sa mort en 1258. La Fête-Dieu fut instituée à Liège par l'évêque Robert de Thourotte en 1246. Cette fête avait pour but d'affermir la foi et la dévotion par la présence du Christ dans l'Eucharistie. En 1264, le pape Urbain IV promulgua la fête du Saint-Sacrement pour l'Église universelle. Elle est célébrée soixante jours après Pâques.

La verrière de la tour, datée de 1970, est elle aussi due à Max Ingrand, maître-verrier français. Les triangles y symbolisent la Trinité, chère à l'évêque Étienne de Liège, qui, au X<sup>e</sup> siècle, en promut la fête. D'origine aristocratique, ce proche du pouvoir carolingien étudia d'abord à l'école de Metz, puis à celle du palais de Charles le Chauve. Homme politique, écrivain, érudit, liturgiste et musicien, Étienne posa les premiers jalons de l'école liégeoise, si réputée sous Éracle et Notger. Le dogme de la Trinité avait été reconnu à Nicée (325) et Constantinople (381). Dans nos régions, ce culte se développa sous les Carolingiens. En raison de sa position centrale, Liège joua donc un rôle important dans sa diffusion. Étienne se consacra à la composition d'un office complet voué à la sainte Trinité, qui perdura d'ailleurs jusqu'à nous. Son successeur Richer institua solennellement le culte de la Trinité à Liège en 932. Au milieu du vitrail sont représentées la Résurrection du Christ et la Pentecôte ; en dessous, l'Adoration des mages et des bergers.



Le chanoine Corneille Erps présenté par saint André sur sa verrière du chœur de la cathédrale © Bruxelles, KIK-IRPA.

# VIE DE CHANTIER



© Alain Janssens.

Les travaux d'extension du Trésor entrent dans leur cinquième mois. Cette fois encore, les architectes Brigitte Massart et Aloys Beguin répondent à quelques questions.

*Le chantier a débuté au mois d'août, comment se présente-t-il ?*

Il a débuté dans de bonnes conditions. L'entreprise adjudicataire Thiran a commencé par prendre une série de mesures de protection visant à empêcher toute dégradation du bâtiment. Quelques dizaines de mètres carrés de panneaux de bois ont été placés aux endroits critiques : murs, vitraux exposés aux mouvements et transports des matériaux...

Un accès spécifique au chantier a été réalisé au n° 4 de la rue Bonne Fortune, donnant dans la cour latérale de service qui devient la zone de chantier destinée au dépôt des matériaux et des équipements.

*Les ouvriers devront-ils traverser les espaces du musée pour accéder au chantier ?*

Non, heureusement !

Une tourelle d'escalier de chantier a été montée dans la cour adjacente à l'aile est jusqu'au niveau de la corniche. De là, un accès a été ménagé par une lucarne.

Par ailleurs, l'entreprise implantera prochainement une grue rue Bonne fortune, ce qui facilitera évidemment grandement l'acheminement des matériaux.

*Quels sont les premiers travaux engagés ?*

En tout premier lieu ont été menés les travaux de démolitions et démontages. Principalement des parois en blocs de béton construites ce dernier siècle pour compartimenter l'espace. Ces constructions avaient fini par brouiller la lecture du grand volume de l'aile est et de sa rencontre avec l'aile sud et le transept de la cathédrale... Un peu comme si, précisément, les articulations les plus intéressantes avaient été occultées. Vous imaginez avec quel plaisir nous abordons cette étape où le bâtiment se révèle, brut et généreux. On s'émerveille de la qualité et de la beauté de la construction des voûtes et des charpentes !

*Ces travaux dévoilent-ils des aspects méconnus du bâtiment ?*

Bien sûr, en mettant les structures à nu, on découvre forcément quelques misères et même quelques aberrations, comme ce mur de maçonnerie témérairement érigé sur un plancher... Au cas par cas, nous élaborons des solutions, secondés par le bureau de stabilité.

*Quelles sont les prochaines étapes ?*

On terminera les travaux de démolition ainsi que l'évacuation des gravats et décombres ; il reste le plancher du grenier de l'aile est à démonter... Parallèlement on entamera la réparation des murs et des voûtes, en commençant par les parties qui seront ultérieurement cachées par les nouveaux planchers...

# LIÈGE, 1015

## AUTOUR D'UN MILLÉNAIRE, LES INFRASTRUCTURES SACRÉES

Christine RENARDY <sup>1</sup>

(Première partie)

Henri Pirenne estimait que le fait urbain avait quasi disparu en Europe occidentale entre les IV<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles. Quant à Robert Fossier (*Enfance de l'Europe. Aspects économiques et sociaux*, Paris, P.U.F. Nouvelle Clio, 1982, t. 2, p. 980), il écrit que « la ville avant 1200 est un corps étranger, un kyste, une malformation, dans la société médiévale » à envisager comme une exception. *A contrario* de ces théories, les meilleurs spécialistes de l'histoire urbaine s'accordent maintenant pour définir « un modèle de cité haut-médiévale, christianisée, dans lequel le surplus des richesses est « investi » dans l'édification d'églises et les œuvres charitables » (P. Boucheron, D. Menjot en coll. avec Marc Boone, *Les nouveaux modèles d'urbanisation du haut Moyen Âge, VIII<sup>e</sup> – début XI<sup>e</sup> siècles*, in *Histoire de l'Europe urbaine, t. 1 De l'Antiquité au XVIII<sup>e</sup> siècle*, ss dir. Jean-Luc Pinol, Paris, Seuil, 2003, p. 297).

À la fin du premier millénaire, les villes qui n'avaient pas rang de cité et une enceinte ont disparu. Au détriment de certaines villes anciennes (comme Tongres et Maestricht, mais aussi Alba-Aps, Javols, Cimiez, Saint-Paulien...), de nouveaux sièges épiscopaux ont en effet été développés pour des raisons stratégiques et/ou grâce à des facteurs économiques. Protection de la population contre des envahisseurs et volonté de maintenir à un certain niveau de confort la vie des habitants de la ville participent au même processus favorisant l'urbanisation. Les fondations

religieuses structurent le tissu urbain et réinvestissent dans la cité une part importante des bénéfices tirés de domaines ruraux parfois très éloignés. Ces institutions sont aptes à une attentive et saine gestion de leurs biens, car elles ne manquent pas parmi leurs membres de personnel hautement qualifié. Georges Duby a en quelques lignes parfaitement résumé cette période de profond changement dans l'organisation sociétale : « Dans l'Église même, le renouveau urbain accusa le divorce, un moment dissimulé, entre les sociétés monastiques, dont toutes les structures s'accordaient à la ruralité, et l'effervescence qui, autour des cathédrales, animait l'Église séculière et faisait d'un grand nombre de clercs les conquérants d'un âge nouveau. » (*Des sociétés médiévales, Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 4 décembre 1970*, Paris, Gallimard, 1971, p. 33).

Dès le début de l'influence exercée par les Pippinides, le reflux de l'activité politique vers les vallées du Rhin et de la Meuse a entraîné un regain d'activités artisanales et même industrielles dans cette région du nord-ouest européen. Du VII<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, Liège a été un des maillons forts du réseau formé par les cités rhéno-mosanes. Les vestiges archéologiques relevés sur son site historique le plus ancien (l'actuelle place Saint-Lambert) vont du gallo-romain au gothique en passant par les époques mérovingienne, carolingienne, ottonienne et romane. Des textes diplomatiques, liturgiques ou narratifs consignent des témoignages allant dans le même sens. Il est important de collationner écrits et vestiges matériels pour les confronter dans une nouvelle perspective. Rédigée à l'occasion du premier millénaire de plusieurs fondations liégeoises, cette contribution à l'histoire des églises entre 660 et

---

1. On dit souvent que le chat a sept ou même neuf vies. Moi, grâce à Philippe George et Julien Maquet, j'entame ma troisième vie d'historienne, en fait ma deuxième de médiéviste. Les comptes seront bientôt difficiles à faire : de 1905 à 1015... Merci en tout cas pour leurs encouragements et leurs conseils. Cet article paraîtra fin 2015 dans la série *Archéobook* de l'Institut du Patrimoine wallon dans une version complète augmentée d'un appareil critique.

1050 poursuit aussi ce but : mieux situer Liège sur la carte des cités haut-médiévales qui ont restructuré la société dans le nord de l'Europe.

### 1 L'espace du martyr de saint Lambert : un avant – après

Ce lieu, un replat fluvial inondable, est le berceau de Liège (certains scientifiques disent « noyau pré-urbain »). Des hommes, aussi bien des chasseurs nomades du Mésolithique que des agriculteurs de l'Âge des Métaux ou encore des Romains des premiers siècles de notre ère, ont fait le choix de s'y installer. Il n'y a aucun doute possible, il ne s'agit pas d'un fait du hasard. Situé aux confins de l'Ardenne, du Condroz et de la Hesbaye, au cœur d'une large vallée marécageuse découpée par les nombreux bras d'eau d'un fleuve, la Meuse, et de ses affluents, plus au moins torrentiels et capricieux, l'Ourthe, la Vesdre et la Légia, cet espace fut agrémenté d'une luxueuse demeure gallo-romaine. Non une traditionnelle ferme (*villa*), siège d'une exploitation agricole en haut d'une colline, mais bien un centre d'échanges contrôlés de transports fluviaux en cœur de vallée : tout dans le bâti (bains, système de drainage, canaux) la destine à une exploitation centrée sur l'eau.

Henri Pirenne (*Mahomet et Charlemagne*, Bruxelles, Nouvelle Société d'Édition, 1936 (rééd. Coll. Hier, Paris, P.U.F., 1970, p. 7) a montré que les Germains n'envahirent pas le nord-est de l'Empire dans un but de haine raciste ou religieuse, mais bien avec l'intention de « s'y établir et en jouir ». C'est exactement ce que l'on constate à Liège, où le luxueux établissement romain des bords de la Légia est occupé, adapté et agrandi du v<sup>e</sup> au vii<sup>e</sup> siècle. À l'époque mérovingienne, un embarcadère est installé (à l'est de la place actuelle) et des constructions sont alignées sur le bâti romain encore debout : la *domus episcopalis* précédée d'un portique (*accubitus*) et un oratoire voisin. Indépendant de la résidence, cet édifice est utilisé par les évêques Théodard et Lambert. C'est à cet endroit que le second inhuma le premier, son protecteur victime d'un meurtre près de Spire vers 668/9, avant d'y être lui-même assassiné un 17 septembre avant 705.

Les archéologues ont dégagé au croisement de longs murs formant une croix aux branches égales une cuve circulaire, un baptistère aux dimensions humaines. Il s'agit sans aucun doute de l'oratoire probablement dédié aux saints Côme et Damien, frères martyrisés à la fin du iii<sup>e</sup> siècle, et utilisé par les évêques de Tongres-Maastricht. Ceux-ci choisirent souvent Liège comme un de leurs lieux de résidence, parce que les bâtiments, les ressources agricoles et artisanales devaient y

être suffisantes pour vivre dans un certain confort. La caractéristique de cette église mérovingienne est son alignement sur l'ouvrage romain, donc l'absence de respect de l'orientation habituelle des constructions chrétiennes. La majesté de l'oratoire baptismal témoigne à suffisance de l'importance revêtue par la localité dès l'époque mérovingienne. Tout comme d'ailleurs, le cimetière contenant des tombes non chrétiennes des vi<sup>e</sup> et vii<sup>e</sup> siècles et qui se trouvait sur le premier contrefort du Publémont (*Publicus Mons*) à quelques dizaines de mètres de là.

L'hypocauste de la villa gallo-romaine de Liège. © IPW.



Le successeur de l'évêque Lambert, le futur saint Hubert décida très rapidement de construire un sanctuaire sur le lieu même du martyr, à savoir dans la *domus*, l'habitation romaine reconverte au temps mérovingien, afin d'y ramener le corps du défunt au plus tard en 718. Ce dernier avait, en effet, été inhumé avec son père dans l'église sépulcrale de Saint-Pierre de Maestricht. Cette première basilique est en partie construite au printemps 714, puisque Grimoald, fils de Pépin de Herstal, y est assassiné, alors qu'il prie (traduction d'un extrait du *Liber Historiae Francorum*, *alias Gesta Regum Francorum*, éd. B. KRUCH, *MGH SS RM* t. 2, p. 324-325 cap. 50), en tout cas, complètement achevée avant 750. Longue d'une soixantaine de mètres, la construction, qui recoupe cette fois le bâti romain, possédait une abside (ou exèdre) à l'ouest et un mur plat à l'est.

Toutes les églises, de plus en plus grandes qui se succéderont sur le site Saint-Lambert, conserveront leur chœur occidental à l'endroit sanctifié (l'ancienne *domus*) par le sang du saint évêque, tout en s'agrandissant vers l'orient. Selon la tradition locale, le *Westbau* doit résister à Satan, personnification des forces du mal, ce qui explique à Liège l'absence de porte axiale des premières églises, les accès s'effectuant par les extrémités du transept.

À la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, Liège accède au rang de *civitas* en accueillant la *cathedra*. L'édifice est à cette occasion transformé et une première fois agrandi. La nouvelle cathédrale a un sol cimenté de rouge, où les archéologues ont retrouvé de nombreux sarcophages carolingiens et un chrisme en mosaïque. Dès avant 814/5, elle est aussi agrémentée d'une deuxième exèdre à l'orient. À la même époque, la résidence de l'évêque est elle aussi agrandie, ce qui provoque le déplacement de l'ancien baptistère vers le sud tout en modifiant son statut. En mai 858, la cathédrale est endommagée par une crue de la Meuse.

Un peu plus d'un siècle plus tard, Notger va, parmi d'autres réalisations d'importance, s'atteler à reconstruire une nouvelle cathédrale.

## 2 Les fondations religieuses liégeoises : état des lieux avant Notger

### A. Saint Hubert, le premier des bâtisseurs

Seule collégiale à avoir disparu du paysage liégeois, l'église dédiée à l'apôtre Pierre était située sur le premier contrefort de la colline cernée par le bras occidental de la Meuse (Sauvenière) et la Légia, qui dévale vers la vallée mosane depuis Glain.

Là où, dès le VI<sup>e</sup> siècle, les habitants non encore christianisés du vicus de Liège inhumèrent leurs morts, saint Hubert fonde une *basilica sancti Petri* à vocation funéraire, comme sa dédicace en atteste. Le nouvel espace sépulcral a sans nul doute pour vocation de christianiser cette nécropole païenne, en y installant ce cimetière dédié à l'apôtre Pierre. Avec cette fondation – déjà en partie opérationnelle en 727, puisqu'à son décès, ce prélat y est inhumé – l'évêque, premier successeur de saint Lambert et membre de l'aristocratie austrasienne, parachève le groupe épiscopal : ce dernier étant en outre composé du baptistère, de la basilique dédiée à saint Lambert, le sanctificateur ramené sur les lieux de son martyr, et de la nouvelle résidence épiscopale.

Les églises (*basilicæ*) de Saint-Pierre et de Saint-Lambert apparaissent au VIII<sup>e</sup> siècle comme jouissant du même statut. Avant la promulgation de la règle dite d'Aix (-la-Chapelle) par le concile réuni dans cette ville d'empire en 816, rien ne différencie a priori les moines et les clercs, si bien que les « desservants » de ces basiliques liégeoises pouvaient relever de l'un ou de l'autre ordre religieux. Objet de déprédations du fait des Normands en 881, l'église Saint-Pierre est restaurée. Lors de sa nouvelle consécration le 29 mai 922 par l'évêque Richer (920-945), elle accède, en étant dotée de trente prébendes canoniales, au rang de collégiale. Après celui de l'église Saint-Lambert devenue la *cathedra* durant le règne de Charlemagne, le statut de Saint-Pierre est aussi clarifié : elle devient la première collégiale liégeoise.

## ***B. Liège, un poste avancé de l'Empire au temps d'Éracle***

### ***1 Saint-Martin in Publico Monte***

La Basse-Lotharingie n'est rattachée à l'Empire qu'en 925, il importe donc à l'autorité d'intégrer le mieux possible à l'État germanique cette terre excentrique. Pour ce faire, l'empereur Otton I<sup>er</sup> (936-973, empereur à partir de 962) et son frère Brunon, archevêque de Cologne († 965), vont s'appuyer sur le diocèse de Liège ; ce dernier constitue en effet un vaste et solide territoire entre l'Escaut et le Rhin, les anciennes limites naturelles de la *Francia* et de la *Germania* des fils de Louis le Pieux. C'est donc un proche, Éracle, doyen de Saint-Cassius à Bonn, qu'ils choisissent pour le diriger. Ce dernier est le premier évêque de Liège (959-971) de la mouvance impérialiste et va être fidèle à ses protecteurs. Il va s'employer à faire de la cité de Liège une place sûre et loyale à l'Empire, dont elle constitue un poste avancé.

Profitant d'une certaine instabilité politique, les Normands ont réussi à provoquer d'importantes destructions à Liège en 881 ; le souvenir de cet événement tragique fut ravivé par une véritable phobie née en 954/5, lorsque des cavaliers hongrois ravagèrent l'abbaye de Lobbes près de Thuin. C'est cette crainte d'une invasion soudaine, mais aussi la volonté de mieux asseoir son pouvoir sur la ville, qui décide Éracle à transférer, avant 965 et avec l'aide de ses protecteurs germaniques, la cathédrale sur la colline publique dominant l'agglomération à l'ouest, et plus facilement défendable que la vallée. Il érige ainsi une nouvelle cathédrale *in honore beatissimæ Dei Genitricis et Virginis Marie Sanctique Lamberti pontificis et martyris* sur l'extrémité occidentale du

Publémont, désertant le groupe épiscopal datant du début du VIII<sup>e</sup> siècle, dont l'église érigée à l'emplacement exact du martyr de Lambert, son illustre prédécesseur.

Le développement de Liège aurait, si l'on avait continué dans ce sens, évolué comme à Worms, Trèves, Mayence ou encore Amiens, Tours et Limoges, où un *Domburg* fortifié s'érige en hauteur, centré sur la cathédrale et à l'écart de la ville marchande. La dédicace à sainte Marie et saint Lambert ne sera pas maintenue par Notger (972-1008), comme en témoigne le texte d'Anselme de Liège, qui alors qu'il écrit au milieu du XI<sup>e</sup> siècle cite l'église sous le vocable de Saint-Martin. Renonçant au concept du *Domburg*, cet évêque reconstruira la cathédrale de manière grandiose sur le lieu déjà choisi par saint Hubert, celui qui a été sanctifié par le sang du martyr Lambert.

La désormais collégiale fondée par Éracle a été, en 1312, incendiée lors de l'épisode insurrectionnel connu sous le nom de « Mal Saint-Martin ». Cependant, des fouilles archéologiques ont montré qu'une part du gros œuvre avait résisté aux flammes, notamment la tour

Vue aérienne de la basilique Saint-Martin à Liège.  
Photo G. Focant © SPW-Patrimoine.



jusqu'au niveau des cloches. Cette tour carrée de grandes dimensions, toujours bien visible des vallées entourant la colline publique, servait de poste de guet et de point d'appui à la muraille notgérienne. La longue montée de la voie toujours dénommée Mont-Saint-Martin témoigne par son bâti aristocratique du caractère particulier de ce très ancien quartier de Liège. André Joris (*Le quartier Hors-Château : burgus de Liège ? Note sur l'évolution territoriale de la cité de Liège*, in *Cahiers Civil. Médiévale*, 50<sup>e</sup> année, n° 197, 2007, p. 65-69) a émis à son sujet la séduisante hypothèse d'y voir le premier *burgus*, lieu de résidence des *milites* en charge de la défense de cette première fortification liégeoise. La similitude avec le quartier de Hors-Château dans la vallée peut être mise en évidence ; nous en reparlerons.

## 2. Saint-Paul au centre de l'Île *ante civitatem*

La seconde institution à mettre à l'actif d'Éracle est celle dédiée à saint Paul sur l'Île *ante civitatem*, terre inondable. L'endroit est encore désertique au milieu du x<sup>e</sup> siècle, si bien que pour l'atteindre, une série de petits ponts de bois ont été jetés par-dessus les ramifications fluviales la séparant de la cité proprement dite. Au xi<sup>e</sup> siècle, le peuplement de l'île se renforçant, un unique pont de pierre remplacera cette série de passerelles : le pont de l'Île. Aujourd'hui une rue, située à cet endroit précis, porte toujours ce nom. Des fouilles menées par G. Mora-Dieu au centre de l'Île (rue d'Amay) ont montré une inondation importante de cette zone habitée au milieu du xii<sup>e</sup> siècle, puis une reprise progressive d'occupation à la fin du même siècle.

L'évêque Éracle entreprend la construction de cette église au centre légèrement surélevé d'une vaste plaine marécageuse, afin de créer un noyau de peuplement, exutoire logique pour la cité, car celle-ci est coincée entre la Meuse et des versants abrupts fermant la vallée à l'ouest et au nord. Des historiens ont eu tendance à suivre le sens littéral d'un passage de la *Vita Notgeri* exposant la créa-

tion presque « *ex nihilo* » peu avant l'an mil de cette partie de la cité de Liège littéralement sortie des flots. En réalité, le biographe du xii<sup>e</sup> siècle s'est surtout inspiré d'un texte bien connu de la Vulgate de saint Jérôme. C'est Notger qui, le 7 mai 972, consacra la collégiale à l'évangéliste de l'Asie mineure et de la Grèce Paul, martyrisé à Rome en 62/64, en prévoyant une dotation pour un chapitre de vingt chanoines.

Que peut-on dire de cette construction du x<sup>e</sup> siècle, puisque l'église d'aujourd'hui a été entièrement remaniée en plusieurs vagues du xiii<sup>e</sup> au xix<sup>e</sup> siècle ? L'étude très fouillée de Richard Forgeur (*La construction de la collégiale Saint-Paul à Liège aux temps romans et gothiques*, in *Bull. Comm. Royale Monuments et Sites*, t. 18, 1969, p. 155-204) permet d'y voir clair. De style ottonien avec un chœur situé au milieu du transept à la croisée de la nef, l'édifice possédait une tour carrée avec deux voûtes superposées. Encadrée de deux tours polygonales, elle servira un siècle plus tard de modèle à celle de Saint-Denis. On peut donc encore l'imaginer, puisque sa copie existe toujours.

## 3 Autour de l'an mil : Notger et ses premiers continuateurs

### *Notger (972-1008), une personnalité hors normes*

Il n'est pas nécessaire d'établir une biographie détaillée de Notger, car cet évêque a fait l'objet ces dernières années d'importantes publications scientifiques, dont en 2013 les actes d'un colloque organisé en 2008 à l'ULg.

Voici les sources les plus utiles à la connaissance de l'action de Notger à Liège. Les sources narratives à consulter sont 1° la *Vita Notgeri* et 2° les *Gesta* d'Anselme. C'est à Godefroid Kurth qu'il revient d'avoir opportunément repéré le texte du document hagiographique, dont on ne conserve aucune version indépendante, dans les *Gesta Episcoporum Leodiensium* de Gilles d'Orval ; il en a fait deux éditions en 1890 et en 1905. La rédac-

tion de cette source date du milieu du XII<sup>e</sup> siècle ; elle serait l'œuvre de Reimbald de Dongelberg. La seconde source est constituée des chapitres n<sup>os</sup> 25-30 des *Gesta Episcoporum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium* d'Anselme, chanoine de Liège, qui décède en 1056. Ce chroniqueur s'est attaché à poursuivre l'œuvre historique d'Hériger de Lobbes (†1007). Il relate l'épiscopat de Wazon (1042-1048), qui était d'origine liégeoise, chapelain de Notger et écolâtre de Saint-Lambert, et qu'il a dès lors longtemps côtoyé, ainsi que les premières années de l'épiscopat de Théoduin, mais il s'est attaché aussi à rapporter des faits de temps antérieurs. Membre du chapitre cathédral, il a eu accès aux archives de cette institution.

Deux actes diplomatiques des empereurs Otton II (980) et Otton III (985) revêtent une importance capitale dans la genèse du pays de Liège. Le premier acte daté de 980 confirme l'immunité des terres de Saint-Lambert, c'est-à-dire que l'Empereur confirme à Notger toutes les possessions déjà constituées par ses prédécesseurs, de Pépin le Bref à Otton I<sup>er</sup> en passant par Charlemagne, qui a été un protecteur bienveillant de la terre de ses ancêtres. Le second daté du 7 juillet 985 cède aux évêques de Liège le comté de Huy, c'est-à-dire un pouvoir temporel effectif en dehors de la cité épiscopale; il s'agit de l'acte fondateur du pays de Liège.

Voici quelques éléments de la vie de Notger, qui a dirigé l'église de Liège durant 36 ans. Son épiscopat fut beaucoup plus long que la plupart de ceux de ses prédécesseurs et successeurs, ce qui lui a incontestablement permis de mieux marquer la cité mosane de son empreinte. Né dans une famille apparentée à la branche carolingienne de Germanie et détenant l'avouerie de l'abbaye Saint-Gall en Suisse alémanique, il commence sa formation intellectuelle dans cette abbaye, avant de rejoindre avec le titre de prévôt, la chapelle



Sceau et diplôme de Notger conservé aux archives de l'État à Gand.  
© Bruxelles, KIK-IRPA.

impériale des premiers « Otton ». Composée des proches collaborateurs du souverain germanique, cette institution a été organisée par Brunon, archevêque de Cologne († 965) et frère d'Otton I<sup>er</sup>, qui en a fait un véritable « incubateur » d'évêques formés à être d'excellents défenseurs de l'idéal impérial.

À la mort d'Éracle, Notger, parfait juriste et fin connaisseur de la chose publique, est prêt à assumer une fonction d'importance. Géron, archevêque de Cologne († 976) le consacre évêque de Liège à Bonn le 14 avril 972. Soulignons que même s'il a défendu la cause impériale, Notger a aussi, en certaines circonstances, su profiter de la faiblesse de l'institution, notamment au début du règne du jeune Otton III (983-1002).

## B. Le castrum notgérien

À la fin du Haut Moyen Âge, l'habitat militarisé, c'est-à-dire centré sur un *castrum* (dans le sens « cité fortifiée »), est la forme la plus répandue pour les villes naissantes ou renaissantes. L'Europe nord-occidentale a été la cible des attaques normandes durant tout le IX<sup>e</sup> siècle, au moment même où l'Empire carolingien, dont elle était le centre, implorait, où le morcellement de l'autorité donnait naissance au particularisme féodal. Il est dès lors difficile de dire quel facteur a été le plus déterminant dans la multiplication des villes fortifiées, probablement une conjonction des deux phénomènes avec des variantes spatio-temporelles.

En Lotharingie, la division territoriale, entérinée par les traités de Verdun (843), Prüm (855) et de Meerssen (870), a entraîné le fractionnement du pouvoir, les évêques devenant les principaux détenteurs de l'autorité publique. Dès lors, dans cette société féodale, il importe peu finalement de déterminer qui accordait à ces dirigeants l'investiture, le fait essentiel à considérer est de voir s'ils ont été capables de prendre les décisions adéquates en vue de la prospérité de leur territoire. Chaque détenteur du pouvoir, celui-ci étant par essence moins centralisé, se devait avant toutes autres considérations d'assurer la protection de sa population, condition première à la prospérité économique durant cette époque troublée. L'agglomération urbaine quand elle est fortifiée sert aussi de refuge aux habitants des alentours, dont certains sont riches et peuvent y investir. Et c'est dans cette problématique sécuritaire que Notger va se révéler efficace.

Le premier objectif de cet évêque est d'assurer, tout comme son prédécesseur et divers collègues de l'Occident latin, la sécurité de sa cité. Il va donc faire construire la première enceinte de pierre de Liège à la symbolique forte. Une ville s'identifie en effet à ses murs défensifs, qui en constituent l'élément physique le plus tangible et le plus utile à sa vitalité. La construction des murs étant l'acte fondateur d'une cité au X<sup>e</sup> siècle, cette seule action suffit à mon avis à justifier l'adage extrait de la *Vita*

*Notgeri episcopi Leodiensis* : « Liège tu dois Notger au Christ et le reste à Notger. »

Le dispositif protecteur notgérien englobait aussi bien le Publémont, le *Domburg* d'Éracle, là où se situait la première porte et où la tour de la collégiale Saint-Martin permettait une surveillance hors les murs, que l'espace sacré du groupe épiscopal de Sainte-Marie et Saint-Lambert. L'enceinte comprenait aussi le nouveau *vicus* (Neuvive) jusqu'au milieu de la Féronstrée, où se trouvait la seconde porte (Hasseline) sur la route de Maestricht. Des murs d'eau le long de la Meuse, depuis la Sauvenière jusqu'au quartier des marchands en passant par Saint-Denis, fermaient le dispositif. Une agglomération fortifiée, comme Liège au temps de Notger, est formée grâce à des points de consolidation, les implantations de fondations religieuses au bâti massif ne sont ni durant l'épiscopat d'Éracle, ni durant celui de son successeur, dues au hasard. Et cela qu'elles soient *intra* ou *extra muros*. L'enceinte et ses dépendances extérieures abritent ou protègent diverses catégories de population : les clercs et la *familia* (c'est-à-dire les collaborateurs directs du pouvoir, dont les *militari castri*), mais aussi les habitants (marchands, artisans et cultivateurs), qui assurent les diverses fournitures nécessaires au quotidien.

Liège a ainsi suivi de peu l'évolution de Metz et de Cologne. Dès le début du X<sup>e</sup> siècle, l'évêque Robert (883-917) restaure l'enceinte romaine de la cité lorraine en y englobant le *suburbium* Saint-Étienne ; à l'initiative de l'archevêque Bruno (†965), la cité rhénane protège elle aussi dans ses nouveaux murs une agglomération d'artisans installée sur une rive du fleuve. À Liège, on constate le même développement : le bourg Neuvive, quartier de marchands situé en bord de Meuse, est ainsi inclus dans l'enceinte. Quant à la nouvelle enceinte de Worms, elle est tout à fait contemporaine de celle de Liège. Verdun, Cologne et Worms avaient déjà été fortifiées durant la conquête romaine, ce qui n'est pas le cas de la cité mosane, où une enceinte fut construite pratiquement *ex nihilo*, avec comme probable base de départ le *Domburg* d'Éracle.

Les textes disent aussi que Notger a reconstruit au nord du site Saint-Lambert le *palatium*, *domus episcopalis*. Cette demeure fortifiée sert de point d'appui à l'enceinte en étant séparée de la nouvelle cathédrale par un espace connu sous le nom de « Vieux Marché ». La première *domus*, la résidence gallo-romaine transformée, lieu du meurtre de l'évêque Lambert (entre 696 et 705), avait déjà été remplacée par saint Hubert pour construire la première basilique, puis agrandie et embellie par l'évêque Hartgard (ca 838-857). Un texte

poétique et un dessin illustrent probablement cette transformation opérée à l'époque carolingienne. Il semble que l'on puisse affirmer grâce à ce texte et aux fouilles archéologiques récentes que cette demeure fortifiée, qui était pourvue d'une tour et richement décorée, était érigée en partie sur l'emplacement de l'ancien oratoire baptismal. Quant à Éracle, il avait en toute logique choisi de résider près de sa nouvelle cathédrale à l'extrémité occidentale du Publémont.

La collégiale Saint-Denis et son imposante tour de défense.  
Photo G. Focant © SPW-Patrimoine.



# CYCLE DE CONFÉRENCES 2014-2015

Toutes les conférences sont organisées le mardi à 18 h 30

Modérateur

Pierre Somville, pro-doyen de la faculté de Philosophie et Lettres de l'université de Liège

ATTENTION

Suite aux travaux réalisés dans l'aile est du Trésor, notre cycle de conférences est délocalisé cette année. Seule la dernière conférence sera organisée dans les locaux du Trésor.

Veillez à bien regarder le lieu mentionné dans la liste ci-dessous.

**16 décembre 2014** au Séminaire épiscopal, 40 rue des Prémontrés

*Le Vatican et la violation de la neutralité belge (1914-1915)*

Par Vincent Genin, doctorant à l'université de Liège.

**20 janvier 2015** à l'Archéoforum, place Saint-Lambert

*Henri Blès, un paysagiste du XVI<sup>e</sup> siècle*

Par Jacques Toussaint, conservateur en chef, directeur du musée provincial des Arts anciens du Namurois.

**24 février 2015** au siège régional de Belfius, 7 avenue Destenay

*Le musée du Chapitre de Soignies et la collégiale, patrimoine exceptionnel de Wallonie*

Par Jacques Deveseleer, conservateur du musée du Chapitre de Soignies.

**17 mars 2015** au nouveau palais de justice de Liège, bâtiment G [La Rotonde], 2 rue de Bruxelles

*Liège, moteur du renouveau des études juridiques au Moyen Âge ?*

Par Julien Maquet, directeur de l'Archéoforum et conservateur-délégué au Trésor.

**21 avril 2015** au Trésor

*Soieries lyonnaises à l'usage de la Cour et de l'Église*

Par Françoise Pirenne, conservateur des textiles anciens au Trésor.

Prix par conférence : 5 €.

Abonnement pour les huit conférences : 25 € (gain de 15 €).

Informations : 04 232 61 32 ou [info@tresordeliege.be](mailto:info@tresordeliege.be)



La collégiale Saint-Vincent de Soignies. Photo G. Focant © SPW-Patrimoine.

EXPO



26 NOVEMBRE 2014  
17 JANVIER 2015



# SAINT NICOLAS

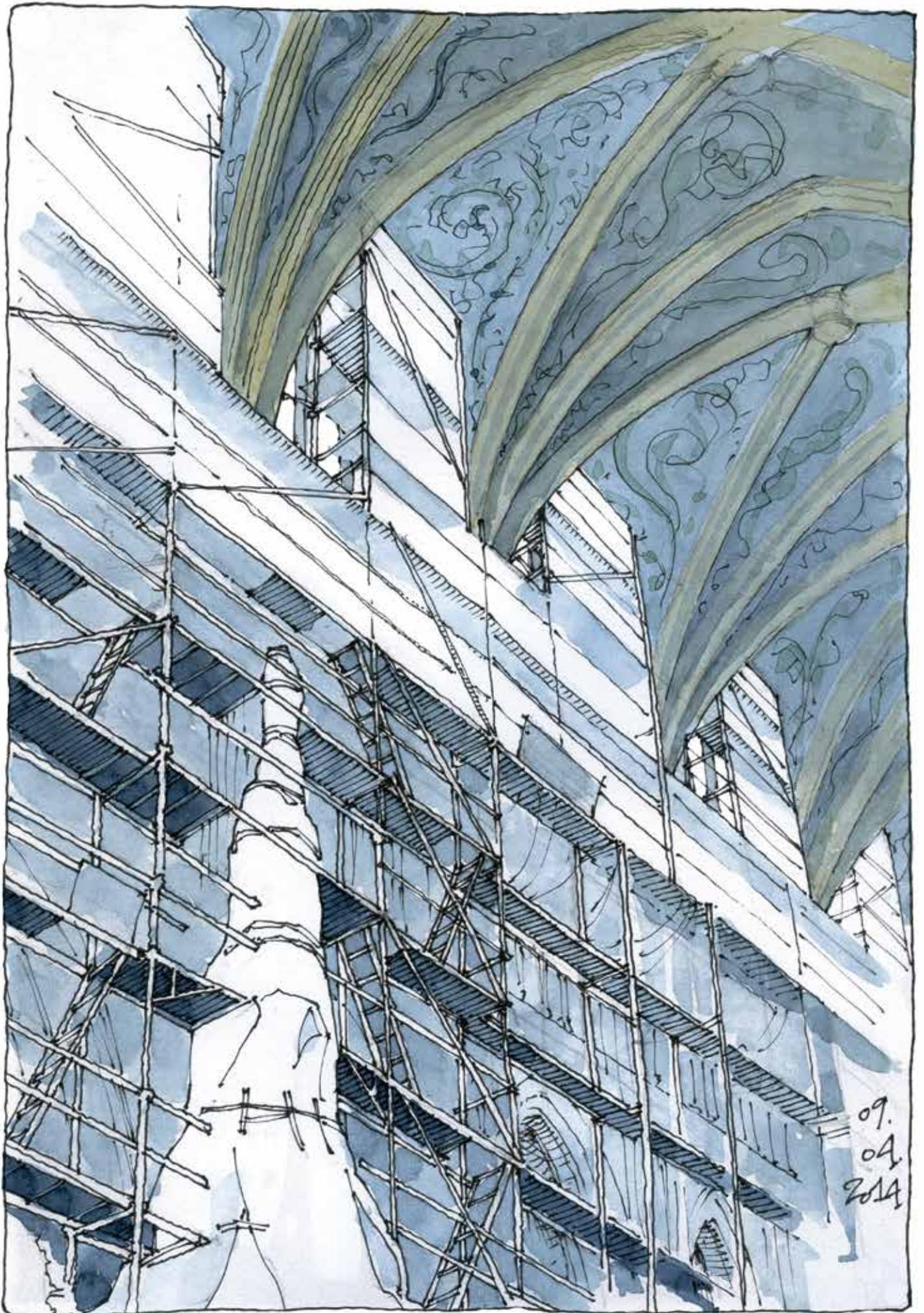
## PATRON DES ENFANTS SAGES

ARCHÉOFORUM DE LIÈGE • DU MARDI AU SAMEDI • DE 10H À 17H  
T. +32 (0)4 250 93 70 • E. INFOARCHEO@IDPW.BE • W. WWW.ARCHÉOFORUMDELIEGE.BE



Vitrail « Saint Nicolas » © Grand Curtius, Département du verre





Cathédrale St. PAUL  
Avril 2014. On remplace les verrières hautes.



TRÉSOR  
DE LIÈGE